

LE JOURNAL DES DÉBATS, 5 mai 1860, pp. 1-2.

Aux bords de la Garonne sont des endroits charmans; les femmes y sont bonnes, les maris complaisans; on rit, on jase et l'on raisonne, et l'on s'amuse un moment. Dans cet opéra, dont l'action se passe aux bords de la Garonne, se trouvent aussi des endroits charmans; les femmes y sont bonnes; seulement le plupart des maris y sont fort déplaisans, et l'on s'y amuse depuis huit heures du soir jusqu'à minuit.

Au début de l'action, toute la ville de Bordeaux est en fête, on entend retentir fifres et canons. Il s'agit de l'arrivée du maréchal duc de Richelieu. M. Olivier, jeune procureur, s'indigne des vivats poussés par la foule sur les pas de ce roué, effroi des pères, des amans et des maris. Champagne, valet de chambre du duc, Gascon de race, dont le nom véritable est Sarrazin, et qui est autrefois à Bordeaux une charmante amoureuse, seconde au contraire et sert de son mieux les damnables inclinations de son maître. Le voilà qui rode autour de la maison d'un M. Bourcan, dont la très jolie femme a inspiré un caprice au maréchal. Le hasard lui amène Mlle Lise, celle qu'autrefois il aima. Reconnaissance, Champagne propose à la jeune fille de la conduire au bal offert par le duc à la ville de Bordeaux. Lise refuse, elle devine les projets de l'audacieux Champagne et veut rester fidèle à l'honnête homme qu'elle aime maintenant, au jeune procureur Olivier Tancelin.

Olivier paraît au milieu de cette scène; il est furieux. Il vient d'entendre lire un pamphlet sur Richelieu, où l'on raconte que le duc a une cassette contenant les portraits de toutes ses maîtresses, parmi lesquelles l'auteur anonyme de la brochure a osé placer la mère d'Olivier. Champagne, qui a fait part à Lise du plan qu'il a conçu pour enlever Mme Bourcan [Bourcant], revient après une courte absence, déguisé en batelier; il donne un signal; une femme en domino paraît et entre dans sa barque; il croit conduire Mme Bourcan, et c'est Lise qu'il emmène au milieu du tumulte causé par l'explosion d'un feu d'artifice. Richelieu a surveillé tous les mouvemens de son Mercure; il court par un autre chemin à la petite maison où bientôt doit arriver sa nouvelle conquête.

Au deuxième acte nous sommes chez le duc de Richelieu. Entrent Champagne et la dame voilée. Après quelques paroles, celle-ci juge à propos de quitter son domino. Stupéfaction de Champagne en reconnaissant Lise, qui commence aussitôt à jouer avec un naturel parfait son rôle de grande dame et traite son ex-amant d'impertinent valet. Le duc ne se fait pas attendre; il n'a jamais vu Mme Bourcan, et la ruse de Lise réussit complètement. Champagne, congédié par son maître, est forcé de s'éloigner et de laisser les deux personnages dans un tête-à-tête que lui-même il a menagé. Souper fin. Le duc est ravi de l'esprit et de la grâce de la fausse Mme Bourcan. Mais tout en causant, en papillonnant, il boit beaucoup; il commet la même faute que ce pauvre Holopherne, *si méchamment mis à mort par Judith*; et le voilà étendu sur un canapé et dormant à poings fermés. Lise profite de ce sommeil, ouvre la cassette aux portraits, en enlève dextrement celui de la mère d'Olivier, écrit un billet railleur au duc, et se hâte... de chanter une chanson en plusieurs couplets avant de disparaître.

Au troisième acte, le duc s'est enfin réveillé, il a lu le billet que Lise lui a laissé pour adieu. Il la retrouvera, il se vengera, et la railleuse apprendra à ses dépens qu'on ne se joue pas à ce point d'un *dangereux* comme Richelieu, et qu'il n'est pas vaincu pour s'être endormi... *trop tôt*. (Le mot n'est pas de moi.) La voici qui raconte avec des éclats de rire à une nombreuse réunion de commères son aventure de la nuit. Le duc, qui écoutait avec Champagne, caché derrière un arbre du jardin où se passe la scène, s'avance le sourire aux lèvres. « Très bien, dit-il à Lise, très bien l'histoire est parfaitement composée; soyez tranquille, je ne vous démentirai pas, c'est

bien le moins que je puisse faire pour reconnaître vos bontés pendant cette douce nuit. Pour tout le monde je serai censé m'être endormi, et vous serez sortie de ma chambre aussi pure que vous y êtes entrée.

Mais Olivier accourt; les commères ont déjà ébruité l'anecdote, et il ne croit as, lui, à l'innocence d'une telle entrevue. Sa fureur éclaire le duc et lui apprend enfin qu'il a été pris pour dupe et qu'il ne s'agit pas de Mme Bourcan. Lise se justifie en montrant à son fiancé Olivier le portrait de Mme Tancelin qu'elle n'eût pas pu enlever de la fameuse cassette si le duc n'eût été en effet endormi, ce qui ne prouve pas grand' chose, car il y a temps pour tout.

De sorte qu'Olivier est fort loin de croire à l'innocence de sa fiancée; quand le duc, sous l'empire d'un de ces bons sentimens qu'il avait quelquefois, raconte une autre histoire véritable. Le portrait de Mme Tancelin, mère d'Olivier, est entre ses mains par suite d'une aventure romanesque où elle prit une part parfaitement honorable; le duc en donne sa parole de gentilhomme dont personne n'a jamais douté. Il atteste la vérité de tout ce que Lise a raconté au sujet des événemens nocturnes de la petite maison. Olivier est tenu de le croire, sous peine de douter aussi de la vertu de sa mère dont le duc s'est porté garant. Il croit donc, il pardonne tant bien que mal à Lise, et l'épouse néanmoins tout à fait. Ainsi le duc se venge en gentilhomme d'un affront qu'il n'eût sans doute pas subi s'il eût mis seulement un peu d'eau dans son vin.

C'est égal, à la place d'Olivier, je connais des gens qui se fussent obstinés à ne pas épouser Judith. Vous allez me demander à présent ce que le Château-Trompette peut avoir à faire là-dedans, et pourquoi ce nom sert de titre à la pièce. Je ne saurais rien répondre pour satisfaire une curiosité si naturelle, sinon que ce château, dont il est question deux ou trois fois dans le cours de ces trois actes, était une prison d'Etat, et qu'on a donné son nom pour titre au nouvel opéra-comique, comme on pourrait donner à un autre celui de Bicêtre ou de Bedlam, parce que l'un des personnages du drame serait devenu fou.

La partition du *Château-Trompette* n'est pas une des meilleurs de M. Gevaert; néanmoins elle contient d'excellens morceaux et elle est en général écrite avec une élégante facilité.

Elle a le malheur, comme tant d'autres œuvres du même genre, d'être trop bien dans le style de l'opéra-comique, style si connu, tant de fois employé et par suite si usé, que les opéras-comiques parisiens écrits depuis quinze ans se ressemblent presque tous et qu'on croit toujours entendre le même. Cette persistance dans l'emploi de la même forme mélodique, dans l'usage des mêmes modulations, des mêmes cadences finales, des mêmes rythmes, dans le retour à l'orchestre du même forte au même moment, du même trait pointillé, sautillant, au même trait pointillé, sautillant, au même moment, du même endroit dans l'adoption du même procédé d'instrumentation, est surtout remarquable dans les ouvertures. Et si l'on en prenait une au hasard dans le nombre immense des compositions instrumentales destinées à servir de préface à tant d'opéras petits et grands, et qu'on la fit entendre à un auditeur un peu habitué aux allures de la Muse parisienne, en lui demandant quel est ce morceau, il ne pourrait guère répondre que ceci: « C'est l'ouverture de l'opéra-comique ». Il n'y en a qu'une, en effet, comme il n'y a qu'une cavatine italienne; et je ne sais vraiment pas pourquoi les compositeurs se donnent maintenant la peine d'en écrire de *nouvelles*, puisqu'il semble avéré, reconnu, prouvé qu'on ne peut en ce genre, rien faire de *nouveau*. Dans l'ouverture du *Château-Trompette*, le thème sautillé des violons a plus de distinction que la plupart des thèmes de ce genre imposés par

l'usage.

L'air de Champagne:

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère.

a paru vague. La chanson de Lise est au contraire fort jolie. C'est un morceau vraiment composé, trouvé. La mélodie en est très agréable, et quand le chœur reprend le thème épisodique qui succède à la phrase principale, le soprano solo fait entendre au-dessus des vocalises et des notes piquées du plus heureux effet. Le duo entre Lise et Champagne est brillant, mais un peu froid dans son ensemble. On serait tenté d'en dire autant de l'autre duo:

Adieu, le jour s'enfuit.

Il faut louer dans le premier acte le chœur: « Charmante soirée » et le joli passage où reparaît le thème de l'allegro de l'ouverture:

Ah! dites-moi, qui vous a donné

Les yeux fripons que vous avez.

Au deuxième acte, se trouvent un duo d'un bon comique, un air gracieux de Lise:

Non, non, ce n'est plus

La pauvre grisette.

Un second duo supérieurement traité, plein de détails d'une intention fine et charmante:

Elle est vraiment jolie!

—Il est encor fort bien!

Un quatuor agréable et une chanson fort drôle quand Lise ouvre la cassette du duc et enlève le portrait de la mère d'Olivier.

Au troisième acte, on a justement applaudi un chœur de fête d'une entraînante jovialité, la chanson de Champagne:

Bonjour, Suzon;

Bonjour Fanchon.

sorte de bourrée d'un caractère naïf qu'on a voulu entendre deux fois.

Le même honneur a été fait à un duo // 2// plein d'entrain et curieux par certaines formes rythmiques.

Il y a de l'élégance dans les mélodies du trio suivant, et beaucoup d'habileté dans la disposition de la partie principale de l'air de soprano avec chœur.

Mme Cabel est sémillante et gracieuse, comme toujours, dans le rôle de Lise;

LE JOURNAL DES DÉBATS, 5 mai 1860, pp. 1-2.

Mlle Lemercier et Berthelier, dans deux personnages épisodiques dont je n'ai pas parlé, gasconnent de la façon la plus réjouissante.

Mocker est fort bien placé dans le personnage de Richelieu; les autres rôles peu favorisés, sous le rapport musical, sont joués avec talent par Sainte-Foix, Lemaire, Prilleux, Ponchard et Duvernoy.

LE JOURNAL DES DÉBATS, 5 mai 1860, pp. 1-2.

Journal Title: Journal des Débats

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 5 May 1860

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Issue:

Livraison:

Pagination: 1-2

Title of Article: Feuilleton du Journal des Débats du 5 mai 1860

Subtitle of Article: Théâtre de l'Opéra-Comique. Première représentation du *Château-Trompette*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaert.

Signature:—

Pseudonym —:

Author: —

Layout:

Cross-reference: